

PATRICK SANDRIN  
PRÉSENTE

# ROME ROMÉO

UN FILM DE  
ALAIN FLEISCHER

avec  
JOHN HARGREAVES - DANIELLE SCHIRMAN - YANN COLLETTE  
LAZSLO SZABO - EVA RUSSO



une coproduction  
ARION PRODUCTIONS PARIS  
COOPÉRATIVA IMMAGINAZIONE ROMÉ



David Waldberg, in his fifties, returns to Rome for a rendez-vous, that was arranged twenty years earlier. The tumultuous passion of his involvement with countess Clara Orsini, Egeria, instigating the roman nights of "la dolce vita", had ended in an escape to the other end of the world and in a sudden change of destiny. For twenty years, David Waldberg had become another person. The woman he finds, on the right day, at the right time in an abandoned alley of the Aventin district, is not the one he had once loved and abandoned, but her perfectly young double: her daughter, bearing the same first name Clara. How did she come to hear of the existence of the rendez-vous? What has become of her mother? And why had he, David, so ruthlessly left

her? And finally, why had the two lovers, at the very moment of separating, conceived such a distant meeting, such an unlikely rendez-vous? This is the scenario of a strange "remake" of youth awaiting David to entrap him. To lure him into the net, the beautiful Clara holds, both visible and concealed, trumps, but she also has a handicap: her perversity is only feigned. Quentin, her young lover, and a French artist at the Villa Medici, could offer David an image of whom he once was. However, he only presents himself to him as a critical reflection, ironic and provocative. To David, lingering over reliving what he had once lived before, Quentin offers the joyful despair of an impetus and life he is only barely engaged in.



**CINÉ  
CLASSIC**  
présente

# ROME ROMEO

ROME  ROMO

un film  
d'Alain FLEISCHER

Produit par Patrick Sazdovitch - ARION PRODUCTIONS  
1991 - 93 min

**SORTIE LE 15 AVRIL 1992**

**Distribution**

Ciné Classic  
Laurence Bierre  
Alexandra Henochsberg  
Tél. : 46 34 75 74

**Presse**

Marie-Christine Damiers  
Tél. : 48 32 04 73  
Tél. : 42 77 17 14

Cette brochure a été rééditée à l'occasion de la projection de *Rome Roméo* le 14 mars 2017, à Film Factory, 15 rue Forest, 75018 Paris

**Alain Fleischer** (*Auteur réalisateur de Rome Roméo*), né à Paris, est un cinéaste, photographe, plasticien et écrivain français.

Après des études de lettres modernes, de linguistique, de sémiologie et d'anthropologie à la Sorbonne et à l'École des hautes études en sciences sociales, il a enseigné dans diverses écoles d'art, de photographie et de cinéma, et dans des universités françaises et étrangères (Paris III Sorbonne Nouvelle, Université du Québec à Montréal...).

Alain Fleischer a publié près d'une cinquantaine d'ouvrages : romans, nouvelles et essais. Il s'est fait connaître en tant qu'artiste et photographe, parmi les amis de sa génération (Christian Boltanski, Annette Messager, Sophie Calle, André Cadéré, etc.), et par de nombreuses expositions personnelles et collectives en France et à l'étranger.

Réalisateur de quelques 350 films dans des genres aussi divers que le long-métrage de fiction, le cinéma expérimental ou le documentaire d'art, présentés dans de nombreux festivals internationaux : Cannes, Venise, Berlin,

Locarno, Rotterdam, Montréal...

Lauréat de l'Académie de France à Rome, il a séjourné à la Villa Médicis de 1985 à 87. Docteur honoris causa de l'Université du Québec à Montréal.

Docteur honoris causa de l'Université européenne des Sciences humaines de Vilnius (Lituanie). Sur mission du Ministère de la Culture, il a conçu et dirigé Le Fresnoy - Studio national des arts contemporains.

**Danielle Schirman** (*Rôle de Clara Orsini*) est née à Corbeil-Essonnes.

Après des études à l'École nationale des beaux-arts de Saint-Étienne et à l'École nationale des beaux-arts de Paris-Cergy, elle a obtenu diverses bourses du ministère de la Culture et du ministère des Affaires étrangères français pour la conception et la réalisation de films d'art. Elle est lauréate pour le cinéma de l'Académie de France à Rome, et séjourne à la Villa Médicis, en 1987/88. Outre le rôle principal féminin dans *Rome Roméo*, Danielle Schirman est l'interprète de plusieurs autres films d'Alain Fleischer (*L'Aventure générale, Niagara-on-the-tape..*).

Elle a écrit et réalisé de nombreux documentaires de création sur l'art. Elle est également scénariste de longs-métrages de fiction. La chaîne franco-allemande ARTE lui a confié, de 2001 à 2013, la réalisation d'une série de films documentaires sur le design. De 2005 à 2010, elle a conçu et réalisé pour le Centre Georges Pompidou des portraits filmés d'artistes dont les œuvres sont entrées dans les collections du Musée national d'art moderne. En décembre 2011, le Jeu de Paume, à Paris a programmé une rétrospective de ses films sur le design : *Danielle Schirman – Un regard singulier sur les objets*.

**Patrick Sandrin** (*Producteur*)

«*Rome Roméo* fut un film vivement souhaité, comme le disent d'un enfant né des parents comblés, dont je suis du moins pour partie.

Je me suis engagé en cinéma porté par des missions, des convictions, mais surtout par le talent et la vision poétique d'hommes, d'artistes et de cinéastes...

Les voyages furent aussi des horizons désirés, et *Rome Roméo* fut l'un d'eux. Une odyssée née d'une genèse aussi romanesque qu'une destinée amoureuse peut-être romantique. Ce *Voyage en Italie* fut une chance, une initiation, un charme, à l'image de ces peintres, poètes et écrivains qui l'empruntèrent pour y entrevoir et puiser l'énergie d'une renaissance, la leur, et celle de leur travail.

Si à l'aube d'un autre grand voyage, sans retour, je devais prendre quelques documents avec moi pour éprouver un manque, une perte, la mélancolie d'un irrémédiable inachèvement, le souvenir d'une beauté tragique qui gît là dans ce monde, *Rome Roméo* serait l'un d'eux.

... D'autres aventures, d'autres films, d'autres paysages sont passés, sans que je n'en renie aucun, mais, et je ne sais pourquoi, ce voyage en *Rome Roméo carrossé rouge* n'a cessé de provoquer et sans aucun effort, quelques variations des voies lacrymales... Una cosa mentale, merci Alain.»

**John Hargreaves** (*Rôle de David Waldberg*) est un acteur australien né en 1945 et décédé en 1996. Diplômé de l'institut national d'Art dramatique en 1970, il tourne dans une majorité de films australiens et se fait remarquer dans des films tels *Cry Freedom* ou *Emerald City*. Il a gagné trois fois le prix de l'institut du film australien et a reçu le prix Byron Kennedy en 1994 pour l'ensemble de sa carrière cinématographique.

**Yann Collette** (*Rôle de Quentin*) est un acteur français de théâtre, de cinéma et de télévision, né à Cannes le 14 avril 1956. Son visage particulier lui a valu de tenir des rôles de personnages inquiétants. Il a joué les plus grands personnages au théâtre, et au cinéma a tourné avec Jacques Rivette, Edouard Molinaro, Enki Bilal, Manuel Flèche, Philippe de Broca, Philippe Garrel, Robert Altman, Marc Caro...

## Rome Roméo

### Petite histoire d'un projet de film

Le scénario de Rome Roméo a été écrit en 1986, pendant mon séjour à la Villa Médicis, en tant que lauréat de l'Académie de France à Rome, pour la photographie.

Pendant quelques années, après la réalisation de *Zoo Zéro* (présenté à la Quinzaine des Réalisateurs à Cannes en 1978 et sorti à Paris en 1979), je me suis détourné du long-métrage de fiction, dont l'économie lourde et la mise en œuvre lente ne correspondaient pas au besoin que je ressentais alors d'indépendance et de rapidité dans la réalisation de mes projets artistiques. Se sont ainsi trouvés privilégiés mes travaux de plasticien et de photographe à travers lesquels j'ai poursuivi différemment mon questionnement sur l'image et le récit.

De nombreuses expositions dans les musées et les galeries, français et étrangers, ont accéléré mon engagement dans cette voie. Parallèlement, la réalisation de vidéos et surtout de films documentaires sur l'art et sur d'autres artistes (Christian Boltanski, Daniel Buren, Pierre Klossowski, Anne et Patrick Poirier, Jean-Jacques Lebel, etc.), commandés par le musée national d'Art Moderne, le ministère de la Culture, le musée du Louvre ou d'autres producteurs institutionnels ou privés, m'a maintenu dans l'exercice du cinéma, là où il rencontre d'autres pratiques artistiques. C'est d'ailleurs dans cette perspective du croisement des disciplines (cinéma/vidéo/arts plastiques/spectacle vivant) que le ministère de la Culture et la délégation aux Arts Plastiques m'ont confié la direction du projet pour la création d'une école supérieure d'art qui devait voir le jour dans le nord, au titre des « Grands projets en province » de l'ère mitterrandienne, et du ministère de Jack Lang : ce sera le Fresnoy-Studio national des arts contemporains, inauguré en octobre 1997, et que j'ai dirigé jusqu'à ce jour.

En 1982-84, j'ai réalisé deux films de long-métrage, à caractère plus expérimental, et qui appartiennent plutôt au cinéma des artistes qu'à la production commerciale. L'un, apparemment fictionnel, contaminé par une sorte de fascination documentaire, *L'Aventure Générale*, l'autre apparemment documentaire (une vision de New-York bien avant le 11 septembre), contaminé par une fiction autobiographique, *Demi-frère*, double-portrait...

Le séjour à l'Académie de France à Rome a été l'occasion d'un répit, d'une pause, propice aux bilans, bien sûr, mais aussi à l'élaboration de projets nouveaux s'inscrivant dans un dessein d'ensemble. Il y eut ainsi l'écriture de mon premier roman, *Là pour ça* (Collection Textes Flammarion), et le début d'une fructueuse expérimentation photographique sur les questions de l'image projetable et du reflet, du mouvement et de la fixité, inaugurée avec la série des *Happy Days*...

*Rome Roméo* a renoué avec le désir d'un cinéma inscrit dans ses modes de production et de diffusion traditionnels (obtention d'une Avance sur recettes, collaboration avec un producteur, des comédiens professionnels, une équipe technique), mais bénéficiant de l'expérience d'un dialogue avec d'autres disciplines artistiques, tout cela réuni en un objet unique : un film.

Un film dont le décor est précisément une ville où tous les arts et toutes les époques se trouvent intensivement mêlés : Rome, antique ou renaissante, baroque ou contemporaine, celle de la Papauté ou celle de Cinecittà, celle du Bernin et de Michel-Ange et aussi celle de Rossellini, Antonioni, Fellini et Pasolini.

La version définitive du film finira par infléchir le scénario initial dans le sens d'une économie plus modeste et d'un style plus dépouillé. Le centre de gravité du récit restera la Villa Médicis, au cœur de la ville de Rome, tandis que certains personnages secondaires, imaginés par la fiction, cèderont la place à des figures réelles de la Rome d'aujourd'hui : vieux poètes érudits, nourris de Dante et de Pétrarque, princes circulant à Vespa mais rentrant le soir dans leur palais aux murs fresqués par Botticelli, ingénieur théoricien rêvant les automobiles dont l'Italie alimente le fantasme et la légende dramatique : Maserati de *Il Grido* d'Antonioni, Ferrari confiée à Terence Stamp par Fellini dans son adaptation d'Edgar Poe, Lancia du *Fanfaron (Il sorpasso)* de Dino Risi, Alfa-Roméo du *Mépris* de Jean-Luc Godard (retrouvée chez un collectionneur pour un nouveau rôle dans le film que son titre évoque *Rome Roméo*)...

Ces personnages réels traversent le film comme autant de miroirs dans lesquels la fiction peut se regarder face à ce dont elle se nourrit, si tant est vrai que Rome, plus qu'aucune autre ville, invente autant pour les fictions des cinéastes qu'elle n'est inventée par elles. Cette ville-personnage est celle vers laquelle revient le héros, un homme mûr qui y vécut un épisode décisif de sa jeunesse.

Retour pour que se réalise un rendez-vous pris vingt ans plus tôt, suite à un événement qui reste mystérieux, ayant provoqué une rupture (avec une femme, avec une carrière), et un éloignement durable de l'Italie et de l'Europe.

Dans cet état d'esprit des retrouvailles avec l'Italie qui inspira Stendhal et Henry James, les questions qui surgissent alors sont : peut-on, à Rome mieux qu'ailleurs, trouver une petite illusion d'éternité, peut-on y vivre une seconde fois les choses déjà vécues, corriger les erreurs de la jeunesse, faire comme si tout pouvait recommencer, comme s'il n'était jamais trop tard pour devenir celui qu'on n'a pas été ?

D'ailleurs Rome elle-même est une fiction, mémoire architecturale et scénographie vivante où sont quotidiennement mis en scène une infinité d'histoires, de récits, lieu d'un trop plein d'Histoire généreusement reversé dans le manque-à-vivre des destins individuels.

**Alain Fleischer**

*David Waldberg, la cinquantaine, revient à Rome pour un rendez-vous fixé vingt ans plus tôt. La passion tumultueuse qui l'avait lié à la Comtesse Clara Orsini, égérie des milieux romains de la "dolce vita", s'était terminée par une fuite à l'autre bout du monde et par un brusque changement de destin.*

*Pendant vingt ans, loin de l'Italie, David Waldberg est devenu un autre. La femme qu'il retrouve, le jour dit à l'heure dite dans une rue déserte de l'Argentino, n'est pas celle qu'il a jadis aimée et abandonnée, mais son double parfaitement jeune : sa fille, qui porte le même prénom de Clara.*

*Comment la jeune fille a-t-elle appris l'existence du rendez-vous et pourquoi est-elle venue ? Qui est devenue sa mère ? Et pourquoi David l'avait-il si brutalement quittée ? Enfin, pourquoi, au moment de se séparer, les amants avaient-ils imaginé des retrouvailles aussi humaines, un rendez-vous aussi improbable ?*

C'est ainsi le scénario d'un étrange "remake" de sa jeunesse qui attend David comme un piège. Pour l'attirer dans ses filets, la belle Clara possède des atouts, évidents ou cachés, mais aussi un handicap : sa perversité n'est que feinte. Quentin, son jeune amant, un artiste français de la Villa Médicis, pourrait offrir à David une image de celui qu'il fut. Au contraire, il ne se présente à lui que comme un miroir critique, ironique et provoquant. A David qui s'attarde à revivre du déjà vécu, Quentin oppose le désespoir joyeux de la vitesse et de la vie seulement frôlée.

## ROMÉO EST CÉLIBATAIRE

C'est un fait acquis : Fleischer est un cinéaste qui fait de la vision le sujet même de ses films. Si il est également un photographe exceptionnel ce n'est pas le hasard de la seule proximité (trompeuse) de la photographie et du cinéma. C'est plutôt qu'il n'est jamais rassasié de VOIR. ROMÉO ROMÉO, titre à lire autant qu'à voir, est un film soumis à cette avidité de l'œil qui comme chacun sait, s'incarne en général dans une paradoxale mise à distance.

Aussi les plus grands gourmands visuels sont-ils également ces "regardeurs froids" auxquels on reproche leur image glacée et nocturne. ZOO ZERO révélait déjà cette vision traversante de la nuit, comme si Fleischer se méfiait de lui-même et intercalait entre lui et la réalité des obstacles et des filtres rendant plus spectaculaires encore son appétit et sa boulimie scopique. S'il y a tant de chats dans ROMÉO ROMÉO ce n'est pas seulement une évidence pittoresque romaine. C'est une confession de Fleischer sur les vertus de son propre regard : il voit, il aime et vit la nuit mieux que personne.

Le film en son entier est à la fois un documentaire amoureux sur Rome et une parabole élégante sur le cinéma comme machine à voir. Ces deux sites du film sont indissociables tant Rome appelle le point de vue du panorama. L'arrivée stendhaliennne du personnage principal sur le Janicule, la visite à l'Observatoire, le panoramique sur la plage rappelant la mécanique voyante de la RÉGION CENTRALE de Michaël Sinau, renvoient à la relation entre une ville et un désir de vision illimitée.

Tout est rapporté dans ce récit délibérément et nécessairement discontinu, à la voyance. Le troublant œil unique de Yara Collette est le constant rappel de notre dépendance de spectateur à cet appareil de vision qui est le cinéma selon Fleischer. Un appareil qui détruit du réel tout en le contaminant : le pare-brise de l'automobile devient une fenêtre cadrante, "un plan transparent au travers duquel comme on veut nous faire croire, notre regard passe pour plonger dans un espace". Ces mots, empruntés à l'historien d'art Erwin Panofsky pour définir la perspective, viennent à l'esprit tant Fleischer contemple Rome avec un double regard, celui d'un artiste et celui d'un promeneur romantique qui étend la poésie de la ruine romaine à ses deux passions, le cinéma et l'automobile. Cinecitta abandonnée et le cimetière de voitures assurent cette continuité métaphorique entre trois continents imaginaires, une ville, un art et le voyage, alors que le sujet du film fondé sur un retour vers le passé, accentue au contraire l'éclatement.

la construction elliptique et le collage. C'est d'ailleurs ce sentiment de discontinuité qui autorise les mises de la vision et les facéties théâtrales des personnages associés dans un complot sentimental.

Si la référence à laquelle s'amuse Fleischer est LE MEPRIS, c'est d'un Godard plus actuel dont ROMÉO ROMÉO est proche. Fleischer cultive la distance visuelle, les intervalles brutaux entre les plans et les séquences. Ce retour des images du passé, ces jeux avec l'inceste et le souvenir, cette insistance que le temps met à troubler la mémoire en organisant les fausses et les vraies répétitions, font de ROMÉO ROMÉO un film cousin de NOUVELLE VAGUE.

Il y a enfin deux séquences de pure jubilation enfantine dans ce film grave sur le vieillissement et son corollaire le passé amoureux et inaccessible. Ce sont ces deux visions magiques de la légendaire Affa-Roméo rouge rosulant sans apparent conducteur (dans un garage et sur une route).

Fleischer réverait-il le cinéma comme un art dont l'opérateur pourrait s'effacer, autrement dit un art célibataire, pure machine solitaire à reproduire des désirs de recommencements ?

Le cinéma pris au pied de la lettre par les artistes : une machine moqueusement.

**Dominique Palud**

## ALFA FLEISCHER

Avec un f et non un phi.

Parce qu'il ne s'agit pas de l'alpha à l'oméga mais bien plutôt de l'alfa de Roméo. Quant à Juliette, ce n'est pas l'héroïne shakespeareienne de l'amour à mort toujours mais la sœur de celle "des esprits" sur qui s'exaltèrent les fantasmes felliniens. ROMÉ ROMÉO est à l'image de ce décalage qui menace d'annuler une identité (Rome + 0) et la rattrape d'un accent. Aigu et tonique. Quatorze ans auparavant, ZOO ZERO, un précédent long métrage de fiction, était un titre qui opérait sur le même type de glissement par allitération. Ceci pour annoncer que le nouveau film d'Alain Fleischer est primis un jeu de langues et donc aussi d'intonations, secundo un décastrage de références cinématographiques et tertio une histoire à ce point nostalgique que le petit Marcel lui-même en aurait pleuré toutes les maderettes de sa recherche. La singularité de ce récit ne provient pourtant pas du caractère exceptionnel des diverses péripéties. Au contraire. Personnages (un jeune homme, un homme mûr, une femme double), décor (Rome revisitée) et action (tu dors, je conduis) s'associent pour tramer le complot ordinaire du temps perdu. Alors pourquoi ce sentiment lancinant que le pire est sans cesse sur le point de se produire ? Pourquoi cette saxifrage anxieuse en traversant les décombres d'une Cinécittà revue par un disciple d'Hubert Robert ? Pourquoi l'habituel concert des klaxons italiens s'orchestre-t-il en rumeurs de jungle, de brousse ou de crépusculaires mariages ?

Les réponses sont à aller chercher du côté de la crise des signes, en particulier parce que Fleischer se tient depuis longtemps, avec une obstination qui démentirait une éventuelle accusation de renfermité, au carrefour des expressions. Il y a des photographes-cinéastes (Raymond Depardon), des écrivains-photographes (Lewis Carroll), des écrivains-cinéastes (Marguerite Duras), des artistes-cinéastes (Andy Warhol), des écrivains-artistes (Henri Michaux). Fleischer, lui, véritable bonnets homme ou tambourineman, comme on voudra, est un artiste-cinéaste-photographe-écrivain. Ce polymorphe qui, selon Freud, devrait être pervers, est surtout un être inassignable en ce qu'il déjoue toute entreprise taxinomique. Se trouver partout - et donc nulle part - à la fois, cela revient à replacer en circulation un dispositif comparable à celui du parapeptique de Benlham tel que décrit par Michel Foucault. Quel que soit en effet le mode d'approche - hier un roman, aujourd'hui un film, demain peut-être une exposition -, un système optique se met en place qui aurait la diffraction pour principe moteur et une illusion multiple pour résultat. Les arts ne devraient-ils pas, de nos jours, être tous, à l'exception de la musique, concernés par cette résistance émergumène ?

Le héros de ROMÉ ROMÉO est un ancien architecte qui fait maintenant du cinéma et passe une bonne partie de son temps à photographier ses partenaires. Quant à ceux-ci, le premier est peintre ("Je suis dans la peinture donc je suis dans la merde", déclare-t-il en guise de coqito) et la seconde, préoccupée d'astronomie, logne les astres depuis un observatoire. Voir sans être vu, c'est l'objectif simple du voyeurisme; voir de tous les côtés, c'est-à-dire dans tous les sens, c'est traverser les apparences. Tout au moins le faire croire. Pour cela, il faut apprendre à se mouvoir de part et d'autre de la frontière. Dehors/dedans s'appelaient le premier film, présenté en 1975 au festival de Cannes.

Et la nostalgie, camarade ? Elle court du haut du Janicule jusqu'aux berges du Tibre et, contrairement à son étymologie, souffre peu du syndrome de l'éternel retour. La raison en est qu'ici les événements ne se répètent pas deux fois mais plus volontiers une fois et demie, voire une demi-fois. Ainsi le jeune peintre est-il poussé dans une fontaine à seule fin de rappeler qu'il ne tombera pas dans le panneau du souvenir d'Anita Ekberg dans la Dolce vita. Et les amoureux qui s'amuseront à sander les générations (20 ans après, rien n'a changé. Mr Dumais) roulent dans le cabriolet godardien du Mépris pour se précipiter au-devant d'une catastrophe d'autant plus prévisible qu'annoncée. Dès l'ouverture il est vrai, les jeux étaient faits puisqu'un certain Henri Beyle, connu en Italie et spécialiste De l'amour, dévoilait une Rome dont on sait qu'elle cristallisa bien des passions.

L'alliance précaire entre d'impures réminiscences et de familières inaptitudes boucle le scénario comme les O du Roméo qui, au volant de l'Alfa, dessine, avec les roues de la voiture, des cercles concentriques sur le sable du jardin de la Villa Médicis. C'est assez dire que l'automobile, véritable machine de vision, rythme le film à l'égal des sous-titres de l'intrigue. Belles legendes et belles urnes, si c'est pas ça, la nostalgie...

**Henri Gauville**

PREMIERE

JEU DE L'OIE

# Rome Roméo

Fleischer, qui n'est pas photographe pour des prunes, panoramique, du mont Janicule, sur une Rome entre villa Médicis et Cinecittà. Un prestidigitateur, qui est aussi producteur, fait sortir d'une malle une fille qui se la fait illico, la malle. Un homme, la belle cinquantaine et l'accent anglais, vient à un rendez-vous avec vingt ans de retard. Le temps qu'il faut à une enfant pour devenir femme, à un homme pour laisser la place à son double. "Rome Roméo", c'est la rencontre d'un homme qui vit toutes les choses deux fois (John Hargreaves) avec un autre, au profil torturé, qui ne les vit qu'à moitié (Yann Collette). "Rome Roméo", c'est un jeu de l'oie où l'on revient à la case départ pour un aller simple vers nulle part. "Rome Roméo", c'est un Godard qui aurait fumé quelques joints de trop. A Rome, sous

le soleil, la lumière se teinte de jaune sirocco, les Roméos roulent dans l'Alfa du "Mépris", les mythes se réveillent comme des loups-garous, les pensionnaires de la villa ont du vague à l'âme et de la grappa dans le sang.

Alain Fleischer, sous de faux airs, pêle-mêle une histoire d'amour pas nette, une réflexion sur l'art, un hommage aux chats, une ode aux femmes trop belles qui s'offrent sans jamais se donner. Fleischer évoque un architecte qui voulait construire un théâtre dans le cratère d'un volcan ou un casino dans un cimetière. Son film est aussi beau, spirituel et cinglé que ça.

**MONIQUE NEUBOURG**

**D'Alain Fleischer. Avec John Hargreaves, Yann Collette, Danielle Shirman, Lazio Szabo... (sortie le 15 avril).**

## ALAIN FLEISCHER : son film "Rome Roméo" sort le 22 avril à Paris

Artiste touche-à-tout, dans la lignée de Max Ray ou de Jean Cocteau, Alain Fleischer, quarante-huit ans, ne ménage pas sa peine et sa créativité entre photo d'art (et de mode), cinéma (documentaire ou de fiction) et fiction. Trois des six longs métrages de ce créateur classé d'avant-garde dans les années 70 restent même inédits à ce jour pour diverses raisons. L'un d'eux, dans l'attente du cinéma, dont les expérimentations ont été suivies avec la notice de spectacle "grand public" qu'avait le concept d'art contemporain. Mais ce document n'est pas délibérément élitiste, elle tient à sa valeur d'habiter un art multiforme et polymorphe sur des supports variés. Confiant avec et exigeant, Alain Fleischer ne néglige pas pour autant le fiction indisciplinée, puisque sort dans les salles (le 15 avril) son nouveau film, "Rome Roméo", qui lui a fait belle sa vie.

Autodidacte, Fleischer aborde la photographie à l'âge de



Alain Fleischer, dans "Rome Roméo". Photo: Fleischer. Ici le petit frère, au côté du héros, John Hargreaves et Danielle Shirman.



Danielle Shirman, dans "Rome Roméo". Photo: Fleischer.



Yann Collette, qui incarne Godard, son jeune cousin-père.

deux ans. Il décide un jour de photographier des jeunes filles en maillot de bain à la piscine Malher avec un film infrarouge, procédé qui permet de deviner leurs appas cachés. Ensuite, au-delà de l'analyse, la révélation de l'érotisme, et surtout de son côté d'artiste: "Voilà ce qui s'est mis visible à l'âge de... Comme Max Ray ou Cocteau, Fleischer a toujours pas le séduisant. Passionné par la linguistique structurale, il pose une autre, puis un docteurat, à l'école des Hautes Études. Les travaux artistiques d'Alain Fleischer vont appliquer cet enseignement. Il joue sur les différents niveaux de lecture de l'image, par le biais de signes décodés dans ses films, dont son long métrage l'initiale

d'ailleurs "Mourouff". Il le termine en 1968, avec très peu de moyens. Consécration: Henri Langlois, le fondateur mythique de la Cinéma-thèque, le présente à son public d'habités. Ce film ouvre les portes de cinéma professionnel à Fleischer. Car s'il se veut expérimentateur sans ambition commerciale, il insiste sur son professionnalisme en matière de technique (ses photos couleur en cinéma). "Je ne m'occupe pas de mille de cinéma, dit-il, mais je n'ai pas envie de démissionner de sa vie." Initié dans le séduisant "professionnel", Alain Fleischer fréquente d'ailleurs plus volontiers les artistes contemporains que ses collègues élitistes. Ses amis se comptent: Christian Boustreuil, Daniel Buren, Pierre Klossowski, Sarkis. Il travaille même sur ses années de

documentaire pour la télévision en jouant les modes. Dans "Les Rendez-vous de Soif" (1971), Alain Fleischer met en scène celle qui devient son épouse, la blonde sexuelle et virile Catherine Jordan. "Débordante", son film le plus existentiel, est présenté à Cannes en 1975. Catherine Jordan s'installe au centre d'un dispositif simple: enfermée dans un appartement qui amplifie Paris, elle observe la capitale. Ses mouvements laissent aller à l'écran avec des images des monuments de Paris, symboles du pouvoir. En 1978, son film "Une oie" est sélectionné à Cannes: "Mélié littéraire à la technique du cinéma", il se déroule entièrement de nuit et se joue dans un zoo. Le film est un récit épique, une "initiation à la phénix", qui s'apparente plus à l'opéra qu'à la fiction de type littéraire. Après "L'Avanture générale" (1984), qui attire "le degré zéro de la fiction", pour poursuivre Roland Barthes, ses dialogues, une action et ses messages, Fleischer part pour l'Italie. Pris de Rome de plein, il séjourne deux ans à la villa Médicis, où il écrit "Rome Roméo", son premier film "traditionnel". Deux hommes d'âge différent gravitent autour d'une jeune femme. L'un d'eux, quinquagénaire (John Hargreaves), revient à Rome pour y retrouver ses réalisations qu'il a quittées au départ. A la

place de cette dernière, disparaît, il réapparait sa fille (Danielle Shirman, qui a joué pour les photos de mode des pages précédentes), dont le jeune cousin-père (Yann Collette) est l'amant. Tout se joue autour de ce trio. Le quinquagénaire va essayer de revivre avec la fille - vaine illusion - l'histoire d'amour qu'il a vécue avec la mère. De son côté, le jeune cousin-père commence sa vie en tentant d'explorer tous les sens à moitié. Ce personnage a pris de l'ampleur lors du tournage, grâce à "l'abandon" de Yann Collette, qui ignore tout dans le prochain Godard, aux côtés de Eugénie Barba. Hommage à Godard, justement, "Rome Roméo" lire sa partie son titre de l'Alfa Romeo rouge de "Mépris".

Autour par ailleurs de divers livres depuis 1987, Alain Fleischer publie cette année chez Dreyfus un recueil de nouvelles. Titre: "Pria au sein". Et il a tout récemment ajouté une nouvelle corde à son arc. Nommé (sur la demande de la Culture) directeur du Studio national des arts contemporains de France, qui supervise ses projets près de Tourcoing en 1995, il a la charge d'organiser cette école, d'accueillir de nouvelles œuvres, et de créer toutes les disciplines artistiques: cinéma, photo, vidéo, danse, musique, peinture. Vincent Gallo



# Le Monde

34 Le Monde • Vendredi 27 novembre 1987 \*\*\*

## Culture

PHOTO

Une exposition et un livre d'Alain Fleischer

### Un photographe à la villa Médicis

#### Extrait de l'article du 27/11/1987

*Une exposition, un livre, et un film en projet ponctuent les deux années de création passées à la Villa Médicis par un artiste complet, Alain Fleischer s'en explique.*

*« La Villa est en soi un lieu de légende et un extraordinaire décor de fiction, dit Alain Fleischer. Dès mon arrivée, le 17 octobre 1985, j'ai eu le sentiment d'y entamer une période importante de la vie. Si je m'y suis tout de suite senti bien, les pensionnaires n'ont pas tous la même réaction. Certains ne restent pas et renoncent à leur bourse (environ 15 000 francs mensuels). Historiquement, cette réaction est connue. Hors saison, Rome apparaît comme une ville pluvieuse et provinciale qui ne répond pas à la vision idyllique qu'on en a. Il y a aussi des pensionnaires auxquels le lieu lui-même déplaît. Ils le comparent à un cloître ou une caserne inconfortable. Tout a pourtant évolué. Le titre officiel de Prix de Rome a été supprimé par Malraux. Leur détenteur séjournait alors six ou sept ans.*

*«Aujourd'hui, les pensionnaires restent au maximum un an ou deux. Etre sélectionné ne garantit ni la sécurité ni une carrière d'artiste officiel, qui jadis allait de soi. Après ces années sabbatiques, un créateur peut fort bien se retrouver à Paris, dans une chambre de bonne, à manger des sandwiches.*

*Pour ma part, je demeurerais volontiers ici plus longtemps. Mais c'est peut être parce que je n'y réside pas constamment. Je voyage beaucoup. Je continue d'exposer un peu partout, à Genève, à Prague ou à Düsseldorf. C'est vital. Deux disciplines ont été admises voici douze ans ici, la photographie et le cinéma.*

*Les photographes ne sont pas perçus comme des artistes à part entière. Ils sont considérés comme des reporters à l'appareil en bandoulière se baladant sur les sites antiques. A mon arrivée, je n'avais pas le droit à un atelier. Il a fallu démonter qu'il était nécessaire. Mon travail repose sur la mise en scène d'images élaborées avec installations, trucages et projections.*

#### *Jeu de miroirs*

*Je n'avais pas de projet précis, mais plutôt des orientations. La ville éternelle ne m'a influencé qu'indirectement. On baigne, ici, dans une culture spécifique, relativement datée. Rome n'est pas une ville stimulante, mais contemplative. On y dialogue avec le passé. Mes idées sont nées, pour la plupart, durant mes brefs retours à Paris. Mais c'est à Rome que j'ai eu la liberté d'esprit et le temps de les gérer. Dans la série «Happy Days», il y a maintes citations des peintures de la renaissance (1). Mon projet le plus nettement influencé par Rome est le scénario du film que j'ai écrit dès mon arrivée. Il est né entièrement ici. Même provisoire, son titre est évocateur : Le dernier voyage en Italie. C'est un sujet un peu contemplatif, et nostalgique, dont le climat est imprégné par l'atmosphère locale. Il se passe aussi en Californie. J'ai obtenu l'avance sur recette et compte commencer le tournage au printemps prochain.»*

## ■ Rome Roméo

Si cela n'avait (presque) déjà été fait, le film d'Alain Fleischer ("Zoo Zéro") aurait pu s'appeler "Sexe, mensonges et... Roméo". Pas le Roméo de Juliette, mais celui d'Alfa... « Dire que c'est dans cette voiture que se sont tués Bardot et Palanca... Le problème, c'est que lorsqu'une voiture comme ça entre dans une histoire, on sait qu'elle aura une fin tragique. » Rome, un homme et une femme. A leur passion dévorante succèdera un départ précipité et la promesse d'un rendez-vous dans... vingt ans. Quand il revient, elle est morte. Mais sa fille est au rendez-vous. Passé et présent vont alors se livrer bataille dans un combat sans merci. Le seul pur de l'histoire c'est Quentin - Yann Collette bouleversant de sincérité - celui qui aime sans tricher, désespérément, jusqu'à la mort. Le seul vrai romantique (...)

Les lumières sont superbes et les cinéphiles apprécieront la visite guidée à travers les studios fermés de Cinecittà. Et, bien sûr, le clin d'œil à Jean-Luc Godard.V.C.

D'Alain Fleischer. Avec John Hargreaves, Danielle Shirman, László Szabó, Yann Collette...



L. Szabó, J. Hargreaves et D. Shirman.



David Waldberg, la cinquantaine, revient à Rome pour un rendez-vous fixé vingt ans plus tôt. La passion tumultueuse qui l'avait lié à la Comtesse Clara Orsini, égérie des nuits romaines de la "dolce vita", s'était terminée par une fuite à l'autre bout du monde et par un brusque changement de destin. Pendant vingt ans, loin de l'Italie, David Waldberg est devenu un autre. La femme qu'il retrouve, le jour dit à l'heure dite dans une ruelle déserte de l'Aventin, n'est pas celle qu'il a jadis aimée et abandonnée, mais son double parfaitement jeune : sa fille, qui porte le même prénom de Clara. Comment la jeune femme a-t-elle appris l'existence du rendez-vous et pourquoi est-elle venue ? Qu'est devenue sa mère ? Et pourquoi

David l'avait-il si brutalement quittée ? Enfin pourquoi, au moment de se séparer, les amants avaient-ils imaginé des retrouvailles aussi lointaines, un rendez-vous aussi improbable ? C'est ainsi le scénario d'un étrange "remake" de sa jeunesse qui attend David comme un piège. Pour l'attirer dans ses filets, la belle Clara possède des atouts, évidents ou cachés, mais aussi un handicap : sa perversité n'est que feinte. Quentin, son jeune amant, un artiste français de la Villa Médicis, pourrait offrir à David une image de celui qu'il fut. Au contraire, il ne se présente à lui que comme un miroir critique, ironique et provocant. A David qui s'attarde à revivre du déjà vécu, Quentin oppose le désespoir joyeux de la vitesse et de la vie seulement frôlée.





|                         |                |
|-------------------------|----------------|
| John HARGREAVES .....   | DAVID WALDBERG |
| Danielle SCHIRMAN ..... | CLARA ORSINI   |
| Yann COLLETTE .....     | QUENTIN        |
| Lazslo SZABO .....      | LE PRODUCTEUR  |
| Eva RUSSO .....         | PIERRA         |

|  |                        |
|--|------------------------|
| Scénario et Réalisation .....            | Alain FLEISCHER        |
| 1 <sup>er</sup> Assit. réalisateur ..... | Érik BULLOT            |
| Chef opérateur .....                     | Alessandro PESCI       |
| 1 <sup>er</sup> Assit. opérateur .....   | Alessandro PAVONI      |
| Ingénieur du son .....                   | Simone DE LAURA        |
| Chef costumière .....                    | Fabienne GUILLOT       |
| Maquillage .....                         | Cinzia LUCCHETTI       |
| Décor .....                              | Guy LE COROLLER        |
| Direction de production .....            | Catherine JACQUES      |
| Producteur exécutif .....                | Giandomenico PECORELLI |
| Musique .....                            | Bernard CAVANNA        |

ARION PRODUCTIONS  
 16/18 rue Vulgair - 75013 Paris  
 Tél. : 45.35.25.75  
 Fax : 43.36.20.97  
 COOPERATIVA IMMAGINAZIONE  
 via Ximenes, 14 - 00197 Rome  
 Tél. - 06/8870466  
 WORLD SALES  
 CLAUDIA RAE - MOTION MEDIA S.A.R.L.  
 4, avenue de l'Abbé Roussel - 75016 Paris  
 Tél. : 40.50.18.18  
 Fax : 45.26.17.33

ROME  ROME

